

La Volonté

dans l'œuvre de Maria Valtorta

« Notre Père qui es aux Cieux, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton Règne vienne,
que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et Paix sur Terre aux hommes de bonne volonté ! »

« Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Matth. 26,39

Sommaire

« Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains »

- Leçon n°1 du 2 janvier 1948 : **Volonté libre du Fils**
- Leçon n° 25 du 7 au 11 juin 1948 : **L'habit de noce**
- Leçon n° 38 du 2 juin 1950 : **C'est toujours votre volonté qui décide**

« Livre d'Azarias »

23 juin 1946 :

Le succès de la Volonté du Père a deux sources

« L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »

- Tome 1, page 211 **La vertu de la bonne volonté pour recevoir l'Esprit Saint**
- Tome 3, page 156 **Aimer la volonté de Dieu**
- Tome 5, page 434 **Voici la Volonté du Père**
- Tome 7, page 321 **C'est ta volonté qui te livre à ton démon**
- Tome 9, page 156 **Il n'y a pas de péché là où l'on ne consent pas à la tentation**
- Tome 9, page 171 **Volonté, discernement : du bon usage de l'intelligence**
- Tome 9, page 383-384 **Paix aux hommes de bonne volonté**
- Tome 10, page 87-89 **C'est la volonté qui compte. Les cas de Judas et de Pierre**
- Tome 10, page 368 **Volonté des hommes et volonté de Dieu**

Cahiers de 1943

- 17 juillet, page 162

La volonté de Dieu fait de vous des étoffes précieuses

Cahiers de 1944

- 28 juillet, page 478

« J'ai voulu sauver par l'obéissance à la volonté de Dieu »

PATER NOSTER – Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

- Cahiers de 1943, 2 décembre, page 217
- Cahiers de 1943, 7 juillet, page 141
- L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, Tome 3, page 333 (NE)
- L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, Tome 10, page 334 (NE)

Leçon n° 1. 2 janvier 1948. Rm 1, 3-4

Volonté libre du Fils

Jésus-Christ, le Fils engendré au Père dans la descendance de David, avait une volonté libre, et comme Dieu, et comme homme. Ses actions témoignent de cette libre volonté, car il les a accomplies selon ce qu'il voulait, quand il voulait, et sur qui il voulait. Ni les éléments ni les créatures ne purent s'opposer à sa volonté qui était parfaite de la liberté propre à Dieu.

Ils ne le pouvaient. Une seule fois cela fut possible. Mais alors cela se produisit parce que le Fils de Dieu n'a pas trahi sa mission. Il n'abusa pas de sa libre et puissante volonté pour fuir la mort de la croix. L'eût-il fait, il aurait volé, abusé, prévarié de son pouvoir infini de Fils de Dieu. Et il serait devenu comme Lucifer, plus rebelle encore que Lucifer.

Mais le Christ ne fut jamais rebelle. Rien ne le rendit tel, pas même l'humaine et naturelle répugnance au supplice. La Volonté du Père était au-dessus de sa volonté libre. Le Fils divin très parfait ne tira pas profit de sa Nature égale au Père, mais avec un amour révérenciel il dit toujours à Celui qui l'avait engendré : « Que ta volonté soit faite ». Doux et obéissant, il tendit ses poignets aux cordes pour être traîné au sacrifice.

Il eut donc une volonté libre. Mais il l'utilisa pour être parfait en tant qu'homme, comme il était parfait en tant que Dieu.

On dit : « Le Christ ne pouvait pas pécher ». Cela serait exact si le Christ avait été uniquement Dieu. Etant la perfection, Dieu ne peut pas pécher. Mais sa deuxième nature est sujette aux tentations. Si elles ne sont pas repoussées, les tentations conduisent au péché. Et contre l'Homme furent lancées de dures tentations. La haine entière était contre lui. Toute la rancœur, toute la peur, toute la jalousie de l'Enfer et des hommes étaient contre lui, contre le Puissant qu'elles sentaient vainqueur même s'il avait la douceur de l'agneau.

Mais Jésus *ne voulut pas* pécher. Rendez au Fort la juste reconnaissance de sa force. ***Il ne pécha pas parce qu'il ne voulut pas pécher.*** Ainsi, contre toute embûche et tout événement, il témoigna encore d'être Fils de Dieu par cette perfection de sa justice. (...)

Leçon n° 25. 7 – 11 juin 1948. Rm 7

L'habit de noces

La nuit de la Naissance du Fils de Dieu et de Marie, les anges, qui voient Dieu et en connaissent les pensées, vous ont annoncé cette grâce : ***la grâce de la paix aux hommes de bonne volonté.***

Dieu sait et voit tout. Dieu est Père. Dieu est Amour, Justice et Miséricorde. Il sait compatir et récompenser. Mais **Il veut « la bonne volonté »**. Il est vrai que cette bonne volonté ne se maintient pas toujours bonne et constante. Elle a des fléchissements, elle connaît même des chutes. Mais Dieu qui vous voit fléchir ou tomber, voit aussi qui est celui qui livre bataille à votre bonne volonté intérieure. Il voit votre peine après la chute ou le fléchissement soudain que l'impact de l'assaut a provoqué en vous. Il vous pardonne, car Il ne voit pas en vous le *consentement* « au mal que vous détestez, mais *l'aspiration à faire le bien* », même si vous ne réussissez pas toujours à l'accomplir. Il voit que ce qui opère en vous n'est pas votre *moi* intellectuel, mais plutôt les conséquences de la faute d'Adam : les mauvais penchants qui sont toujours présents dans votre partie inférieure.

C'est de ce conflit qui existe entre ces deux forces qui luttent à l'intérieur de vous, c'est de ce contraste qu'il y a entre les deux volontés qui se combattent – la première mue par l'amour de Dieu et pour Dieu, l'autre par la Haine qui garde actif son poison contre vous et contre Dieu, - **c'est de cela que le Seigneur tire des richesses qui vous donneront l'accès au Royaume des Cieux.**

C'est cela votre habit de noces, l'habit dont Jésus a parlé dans la parabole du festin des noces royales. Malheur à celui qui ne file et ne tisse pas son habit pendant la journée terrestre. A celui qui ne tire pas le fil et le métier du tissage d'une assidue volonté intérieure de faire ce que la Loi de Dieu lui propose, ou ce que Dieu lui présente. Malheur à celui qui renonce à la lutte continue entre, d'une part, la volonté de l'homme intérieur, sa bonne volonté, et de l'autre, la loi du péché qui est dans vos membres, avec le mal qui vous entoure et vous tente : le monde et le démon. Malheur à celui qui renonce à l'effort quotidien qu'exige la préparation de son habit de noces, et qui néglige de l'enrichir avec les bijoux déjà conquis. Car c'est ce même habit qui rend capables de pâtir la « grande tribulation » par où les hommes sont rendus dignes de se tenir autour du trône de l'Agneau avec les palmes de la victoire à la main.

Leçon n° 38. 2 juin 1950. Rm 9, 1-13

C'est toujours votre volonté qui décide

C'est toujours votre volonté d'hommes libres qui décide de votre sort futur et éternel. Comme en Adam, c'est sa volonté qui l'a fait chuter. Comme en Caïn, c'est sa volonté qui l'a rendu fratricide et fuyard. Et il a fini par donner origine aux enfants de la chair, ceux qui sont sortis de toute loi, même morale. Dans le cas d'Ismaël, c'est sa mauvaise volonté qui a fait qu'il soit expulsé de la tribu d'Abraham, et qu'il devienne père d'enfants de la chair plutôt que de Dieu, car il s'est accouplé avec une femme d'Egypte, donc une femme idolâtre.

Dans le « Livre d'Azarias »

Le 23 juin 1946. Deuxième dimanche après la Pentecôte

Le succès de la Volonté du Père a deux sources...

Dieu n'ignore pas ses créatures. Il en respecte la liberté d'action, il sait par quelles voies elles passeront pour se sanctifier ou se damner, il voit ce qui sera pour elles une cause de mal ou une cause de bien ; il sait déjà qui s'immoler secrètement pour disputer une âme à Satan au profit de la créature qui possède cette âme, et il coopère par ses lumières, ses inspirations et par les mérites de Jésus à la lutte contre Satan et le bon sens humain pour sauver un de ses fils et le conduire au ciel.

Parce qu'il est Père, Dieu n'aurait pas voulu que des saints parmi les hommes. Mais le Mal s'oppose au Bien et, si la bataille augmente les mérites de celui qui ressort victorieux, il est aussi vrai que la bataille laisse morts dans la boue de nombreux faibles...

Avant que tu [Maria Valtorta] ne sois, Dieu t'a connue. Il a connu la petite Maria, la petite « voix », toute de hardiesse dans sa petitesse, et pour cette raison il t'a aimée. Tu connaîtras toutes les œuvres de grâce qu'il a accomplies en toi quand tu seras au ciel. Mais crois ton ange gardien : le Père a agi envers toi de la même manière que chaque battement du cœur pousse le sang dans les veines du sein et le change en vague de lait chez la mère qui nourrit son petit avec amour, et du sein le verse dans la bouche du bébé qui s'en nourrit et

grandit sans même savoir qu'il tire vie et croissance de ce tiède et doux liquide ; de même, à ton insu, le Père a prodigué ses œuvres pour toi et t'a formée pour que tu deviennes ce que tu es maintenant. Et encore : comme le bébé sourit instinctivement au sein qui le nourrit sans même savoir précisément ce qui lui en vient, et tend vers lui sa petite main et sa bouche avide, toi de même, instinctivement, tu t'es donnée à Dieu sans désirer rien d'autre que lui. Cette action réciproque d'amour a permis à Dieu de te former, et à toi de te former, parce que **le succès de la volonté de Dieu a toujours deux sources : son amour et l'amour de la créature, fondus en un seul amour et désir : faire ce qui est bon.**

23 juin 1946, p.170

Le trésor de Dieu ne périt pas, et Dieu ne déçoit pas les bonnes volontés. Ne crains pas. Remets au Seigneur tes inquiétudes, comme dit le graduel de la sainte messe qui suit l'octave du Sacré-Cœur. Car quand un fils "crie vers le Seigneur, il en exauce la voix", lui qui sait quelle est la vérité des actions des hommes, et il n'est pas besoin de longues oraisons pour lui expliquer ce qu'il faut ni de l'étourdir afin qu'il voie. "Le Seigneur scrute et connaît ; que l'on s'assoie ou que l'on se lève, lui le sait." Le Seigneur peut tout et, tout comme il fit de Simon un apôtre, de même, de Saül le pharisien plein de zèle et ennemi du christianisme, il fit Paul, l'apôtre du christianisme ; cela parce que, en l'un comme en l'autre, "la grâce de Dieu ne fut pas vaine, elle resta toujours active en eux", active et transformante.

DANS « L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE »

Tome 1, chapitre 32, page 210

Présentation de Jésus au Temple. Vertu de Siméon et prophétie d'Anne

La bonne volonté est la vertu pour recevoir l'effusion de l'Esprit Saint

p.210

S'il le veut, L'Esprit de Dieu peut tonner et secouer comme la foudre et le tremblement de terre même l'esprit le plus fermé. Il le peut. Mais généralement **comme Il est Esprit d'ordre comme est Ordre Dieu en toutes ses Personnes et en sa manière d'agir, Il se répand et parle, je ne dis pas là où il rencontre un mérite suffisant pour recevoir son effusion - car alors il y en aurait bien peu qui auraient cette grâce et toi non plus ne jouirais pas de ses lumières - mais là où Il voit une suffisante "bonne volonté" pour attirer cette effusion.**

Comment déploie-t-on cette bonne volonté ? Par une vie qui, dans la mesure du possible, vient toute de Dieu. Dans la foi, l'obéissance, la pureté, la charité, la générosité, la prière. Pas dans les pratiques extérieures : dans la prière. Il y a moins de différence entre la nuit et le jour qu'entre les pratiques et la prière. La prière c'est une communion d'esprit avec Dieu d'où on sort revigoré et décidé à être toujours plus de Dieu. La pratique extérieure est une habitude quelconque avec des buts divers mais toujours égoïstes. Elle vous laisse comme vous êtes ou même avec en plus un péché de mensonge et de paresse.

Syméon avait cette bonne volonté. La vie ne lui avait pas épargné les angoisses et les épreuves. Mais il n'avait pas perdu sa bonne volonté. Les vicissitudes des années n'avaient pas entamé ni ébranlé la foi qu'il avait dans le Seigneur, dans ses promesses et n'avaient pas interrompu sa bonne volonté d'être toujours plus digne de Dieu. Et Dieu, avant que les yeux de son serviteur fidèle ne se ferment à la lumière du soleil, en attendant de s'ouvrir au Soleil de Dieu, rayonnant des Cieux ouverts à mon ascension après le Martyre, Dieu lui envoya un rayon de son Esprit qui le dirigea vers le Temple pour voir la Lumière même, venue au monde.

"Poussé par l'Esprit-Saint" dit l'Évangile. **Oh ! si les hommes savaient quel Ami parfait est l'Esprit-Saint ! Quel Guide ! Quel Maître ! S'ils l'aimaient et l'invoquaient cet Amour de la Très Sainte Trinité, cette Lumière de la Lumière, ce Feu du Feu, cette Intelligence, cette Sagesse ! Combien ils seraient plus instruits de ce qu'il est nécessaire de savoir !**

Tome 3, chapitre 176, page 153 (NE)

Pendant la pause du sabbat, le dernier sermon sur la Montagne :

« *Aimer la volonté de Dieu* »

p. 156

Au commencement de cette journée, on m'a fait observer que si tout vient d'une volonté divine, les erreurs des hommes sont voulues par elle. C'est une erreur, et une erreur très répandue. Un père peut-il jamais vouloir que son enfant se rende répréhensible ? Il ne le peut pas. Et pourtant nous voyons que, même dans les familles, certains enfants se rendent répréhensibles alors qu'ils ont un père juste qui leur montre le bien à faire et le mal à fuir. Et aucun homme droit n'accuse le père d'avoir poussé son enfant au mal.

Dieu, c'est le Père. Les hommes sont ses enfants. Dieu leur indique le bien et dit : "Voici, Je te mets dans cette situation pour ton bien", ou encore lorsque le Malin et les hommes ses serviteurs procurent des malheurs aux hommes, Dieu dit : "**Voilà, dans cette heure pénible, agis ainsi et alors ce mal servira à un bien éternel**". **Il vous conseille, mais Il ne vous force pas**. Et alors si quelqu'un, tout en sachant quelle est la volonté de Dieu, préfère faire tout l'opposé, peut-on dire que ce soit la volonté de Dieu ? C'est impossible.

Aimez la volonté de Dieu. Aimez-la bien plus que la vôtre et suivez-la contre les séductions et la puissance des forces du monde, de la chair et du démon. Même ces choses ont leur volonté. Mais en vérité je vous le dis que bien malheureux est celui qui s'y soumet. Vous m'appelez : Messie et Seigneur. Vous dites que vous m'aimez et vous m'acclamez. Vous me suivez et cela vous semble de l'amour. Mais en vérité je vous dis que parmi vous, tous n'entreront pas dans le Royaume des Cieux. Même parmi mes plus anciens et mes plus proches disciples il y en aura qui n'y entreront pas parce que beaucoup feront leur volonté ou la volonté de la chair, du monde et du démon, mais pas celle de mon Père.

Ce ne sont pas ceux qui me disent : "Seigneur ! Seigneur !" qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père. Eux seuls entreront dans le Royaume de Dieu. Il viendra un jour où Moi qui vous parle, après avoir été Pasteur, je serai Juge. Que mon aspect actuel ne vous flatte pas.

Tome 5, chapitre 354, page 424 (NE)

Le discours sur le Pain du Ciel, dans la synagogue de Capharnaüm...

« ...Voici la volonté du Père... »

p. 434

Moi, je suis le Pain de vie. C'est en moi qu'on le trouve. Son nom est Jésus. Qui vient à moi n'aura plus jamais faim, et qui croit en moi n'aura plus jamais soif, car les fleuves célestes se déverseront en lui, éteignant toute ardeur matérielle. Je vous l'ai dit, désormais. Vous me connaissez à présent, et pourtant vous ne croyez pas. Vous ne pouvez croire que tout est en moi. Et pourtant, c'est ainsi. C'est en moi que se trouvent tous les trésors de Dieu. C'est à moi qu'est donné tout ce qui appartient à la terre, de sorte que les Cieux glorieux et la

terre militante sont réunis en moi.

Même, elle est en moi, la foule de ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu et attendent en souffrant, car tout pouvoir est en moi et pour moi. Et je vous le dis : tout ce que le Père me donne viendra à moi. Et je ne chasserai pas celui qui vient à moi car je suis descendu du Ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or voici la volonté de mon Père, du Père qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. La volonté du Père qui m'a envoyé est que quiconque connaît le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je puisse le ressusciter au Dernier Jour, en le voyant nourri de la foi en moi et marqué de mon sceau. »

Tome 7, chapitre 468, page 316 (NE)

Un repentir de Judas, et les phases qui illustrent sa figure

« C'est ta volonté qui te livre à ton démon »

p. 321

Jésus à Judas :

« Un fils n'a pas de peur ni de honte devant un bon père, ni un malade devant un médecin compétent. Et à l'un comme à l'autre, il fait son aveu sans crainte puisque l'un aime et pardonne, l'autre comprend et guérit. Moi, je t'aime et te comprends, aussi je te pardonne et te guéris. Mais dis-moi. Judas. Qu'est-ce qui te livre à ton démon ? Moi ? Tes frères ? Les femmes débauchées ? Non. *C'est ta volonté.* Maintenant je te pardonne et te guéris... »

Tome 9

Chapitre 567, page 134 (NE)

Parabole de la pièce de tissu déchirée et miracle sur une femme en couches.

Long discours à Judas, surpris à voler.

« Il n'y a pas de péché là où l'on ne consent pas à la tentation »

p. 156

Jésus à Judas

Il n'y a pas de péché là où on ne consent pas à la tentation, Judas. C'est déjà un péché là où, même sans consommer l'acte, on accueille la tentation et où on s'y arrête. Ce sera un péché véniel, mais c'est déjà se diriger vers le péché mortel qu'il prépare en vous, car accueillir la tentation et vous y arrêter par la pensée, suivre mentalement les phases d'un péché, c'est vous affaiblir vous-mêmes. Satan le sait, et c'est pour cela qu'il essaie des coups répétés, espérant toujours que l'un d'eux pénètre et travaille à l'intérieur... Après... il serait facile que celui qui est tenté se change en coupable. Toi, alors, tu n'as pas compris. Tu ne pouvais comprendre. Maintenant, tu le peux. Maintenant, tu mérites moins qu'alors de comprendre, et pourtant je te répète ces paroles que j'ai dites à toi, pour toi, parce que toi, et non pas Moi, es quelqu'un pour qui la tentation repoussée ne s'apaise pas... Elle ne s'apaise pas parce que tu ne la repousses pas totalement. Tu n'accomplis pas l'acte, mais tu en couves la pensée. Aujourd'hui ainsi, et demain... Demain tu tomberas dans

le vrai péché. C'est pour cela que je t'ai enseigné, alors, de demander l'aide du Père contre la tentation, je t'ai enseigné à demander au Père de ne pas t'induire en tentation. Moi, le Fils de Dieu, Moi, déjà victorieux de Satan, j'ai demandé de l'aide au Père parce que je suis humble. Toi, non. Tu n'as pas demandé au Père le salut, la préservation. Tu es orgueilleux, et c'est pour cela que tu t'enfonces...

Chapitre 569, page 169 (NE)

A Silo. La parabole des mauvais conseillers.

Volonté, discernement : du bon usage de l'intelligence

p. 171

(Jésus parle)

« (En effet), **l'homme a cette magnifique liberté de volonté, et il peut vouloir librement le bien ou le mal, et il a l'autre magnifique don de l'intelligence capable de discerner le bien et le mal**, et donc ce n'est pas tant le conseil lui-même que la manière dont on l'accueille qui peut donner la récompense ou le châtement. Si personne ne peut empêcher les mauvais de tenter leur prochain pour le ruiner, rien ne peut interdire aux bons de repousser la tentation et de rester fidèles au bien.

Le même conseil peut nuire à dix et servir à dix autres. Car si celui qui le suit se nuit, celui qui ne le suit pas est utile à son âme. Que personne donc ne dise : "Ils nous ont dit de faire". Mais que chacun dise sincèrement : "J'ai voulu faire". Vous aurez alors au moins le pardon que l'on donne à ceux qui sont sincères. Et si vous n'êtes pas fixés sur la bonté du conseil que vous recevez, méditez avant de l'accepter et de le mettre en pratique. Méditez en invoquant le Très-Haut qui ne refuse jamais ses lumières aux esprits de bonne volonté. **Et si votre conscience, éclairée par Dieu, voit ne serait-ce qu'un seul point, petit, imperceptible, mais tel qu'il ne peut exister dans une œuvre de justice**, dites alors : "Je ne ferai pas cela, car c'est une justice impure".

Oh ! en vérité je vous dis que celui qui fera bon usage de son intelligence et de son libre arbitre et qui invoquera le Seigneur pour voir la vérité des choses, ne sera pas ruiné par la tentation, car le Père des Cieux l'aidera à faire le bien en dépit de toutes les embûches du monde et de Satan. »

Chapitre 591, page 380

Le soir du dimanche des Rameaux.

Les apôtres sont rappelés à la réalité après l'ivresse du triomphe.

Paix aux hommes de bonne volonté.

p. 383-384

(Jésus parle)

Les anges ne disent pas des paroles mensongères, ni des paroles de peu de durée. Ils viennent de Dieu, qui est Vérité et qui est Éternel, et ce qu'ils disent est vérité et parole immuable. Ils ont dit : "Paix aux hommes de *bonne* volonté". Il naissait alors, ô Terre, ton Sauveur. Maintenant il va à la mort ton Rédempteur. Mais **pour avoir de Dieu la paix, c'est-à-dire sanctification et gloire, il faut avoir "bonne volonté". Inutile ma naissance, inutile ma mort pour ceux qui n'ont pas cette volonté bonne.** Mon vagissement et mon rôle, le premier pas et le dernier, la blessure de la circoncision et celle de la consommation, auront *existé en vain* si en vous, **si dans les hommes, il n'y aura pas la bonne volonté de se racheter et de se sanctifier.**

Et je vous le dis : un très grand nombre de gens se butteront contre Moi qui ai été placé comme colonne de soutènement et non comme un piège pour l'homme, et ils tomberont parce qu'ivres d'orgueil, de luxure,

d'avarice, et ils seront enfermés dans le filet de leurs péchés et pris et donnés à Satan. Mettez ces paroles dans vos cœurs et scellez-les pour les futurs disciples.

Tome 10

Chapitre 605, page 78 (NE)

Désespoir et suicide de Judas.

Il aurait encore pu être sauvé s'il s'était repenti.

C'est la volonté qui compte. Le cas de Judas, le cas de Pierre.

p. 87-89

Trop de gens croient que Judas a commis une chose de peu d'importance. Certains arrivent même à dire qu'il a eu du mérite car sans lui la Rédemption ne serait pas venue et par conséquent il est justifié devant Dieu.

En vérité je vous dis que si l'Enfer n'avait pas déjà existé, et existé parfait en ses tourments, il aurait été créé pour Judas encore plus horrible et éternel, parce que de tous les pécheurs et de tous les damnés il est le plus damné et le plus pécheur, et pour lui éternellement il n'y aura pas d'adoucissement de sa condamnation.

Le remords aurait pu aussi le sauver, *s'il avait fait du remords un repentir. Mais lui n'a pas voulu se repentir.* Au premier crime de trahison, encore pardonnable à cause de la grande miséricorde qu'est mon affectueuse faiblesse, il a joint les blasphèmes, les résistances aux voix de la Grâce qui voulaient encore lui parler à travers les souvenirs, à travers les terreurs, à travers mon Sang et mon manteau, à travers mon regard, à travers les traces de l'institution de l'Eucharistie, à travers les paroles de ma Mère. Il a résisté à tout. **Il a voulu résister comme il avait voulu trahir. Comme il a voulu maudire. Comme il a voulu se suicider. C'est la volonté qui compte dans les choses, dans le bien comme dans le mal.**

Quand quelqu'un tombe sans la volonté de tomber, je pardonne. Tu vois Pierre. Il m'a renié. Pourquoi ? Il ne le savait même pas lui exactement. Un lâche, Pierre ? Non. **Mon Pierre n'était pas un lâche.** Contre la cohorte et les gardes du Temple il avait osé frapper Malchus pour me défendre et risqué d'être tué de ce fait. Ensuite, **il s'était enfui, sans avoir la volonté de le faire. Ensuite, il avait renié, sans avoir la volonté de le faire.** Par la suite, il a bien su rester et avancer sur le chemin sanglant de la Croix, sur mon Chemin, jusqu'à arriver à la mort de la croix. Il a su par la suite donner de Moi un excellent témoignage au point d'être tué à cause de sa foi intrépide. Je le défends, mon Pierre. Sa défaillance a été la dernière de son humanité, mais **volonté spirituelle n'était pas présente à ce moment.** Elle dormait, émoussée par le poids de son humanité. **Quand elle s'éveilla, elle ne voulut pas rester dans le péché et voulut être parfaite.** Je lui ai pardonné tout de suite.

Judas n'a pas voulu. Tu dis qu'il paraissait fou et enragé. Il l'était d'une rage satanique. Sa terreur à la vue du chien, animal rare, en particulier à Jérusalem, venait du fait qu'on l'attribuait à Satan, depuis un temps immémorial, cette forme pour apparaître aux mortels. Dans les livres de magie, on dit encore qu'une des formes préférées de Satan pour apparaître est celle d'un chien mystérieux ou d'un chat ou d'un bouc. Judas, déjà en proie à la terreur qui lui venait de son crime, convaincu qu'il appartenait à Satan à cause de ce crime, vit Satan en cette bête errante.

Celui qui est coupable voit, en tout, des ombres de peur. C'est sa conscience qui les crée. Ensuite Satan excite ces ombres qui pourraient encore donner le repentir à un cœur, et en fait des larves horribles qui amènent au désespoir. Et le désespoir porte au dernier crime, au suicide, *A quoi bon jeter le prix de la trahison, quand ce dépouillement n'est le fruit que de la colère et n'est pas fortifié par une volonté droite de se*

repentir ? Dans ce cas, se dépouiller des fruits du mal devient méritoire, mais comme il l'a fait. non. Sacrifice inutile.

Ma Mère, et c'était la Grâce qui parlait et la Trésorière qui donnait le pardon en mon nom, lui dit : "Repens-toi, Judas. Il pardonne..." Oh ! si je lui aurais pardonné ! S'il s'était jeté aux pieds de la Mère en disant : "Pitié !", elle, la Mère de Pitié, l'aurait recueilli comme un blessé et sur ses blessures sataniques, par lesquelles l'Ennemi lui avait inoculé le Crime, aurait répandu ses larmes qui sauvent et me l'aurait amené, au pied de la Croix, en le tenant par la main pour que Satan ne pût le saisir et les disciples le frapper, amené pour que mon Sang tombât d'abord sur lui, le plus grand des pécheurs. Et elle aurait été, elle, la Prêtresse admirable sur son autel, entre la Pureté et la Faute, parce qu'elle est la Mère des vierges et des saints, mais aussi la Mère des pécheurs.

Mais lui n'a pas voulu. Méditez le pouvoir de la volonté dont vous êtes les arbitres absolus. Par elle vous pouvez avoir le Ciel ou l'Enfer. *Méditez ce que veut dire persister dans la faute.*

Le Crucifié, Celui qui se tient les bras ouverts et attachés pour vous dire qu'il vous aime, et qu'il ne veut pas vous frapper, qu'il ne peut vous frapper parce qu'il vous aime et préfère se refuser de pouvoir vous embrasser, unique douleur de son état de crucifié, plutôt que d'avoir la liberté de vous punir, **le Crucifié, objet de divine espérance pour ceux qui se repentent et veulent quitter la faute**, devient pour les impénitents un objet d'une telle horreur qu'elle les fait blasphémer et user de violence envers eux-mêmes.

Chapitre 632, page 354 (NE)

Apparition ici et là à diverses personnes

Volonté des hommes et volonté de Dieu

p. 368

Chez Matthias, le solitaire de Jabès Galaad.

(Jésus dit) :

Rappelle-toi qu'il y a *douze* jours je suis mort par la volonté des hommes, mais que nulle est la volonté des hommes quand elle n'est pas d'accord avec la volonté de Dieu. Et même : la volonté contraire des hommes devient l'instrument servile de la Volonté éternelle.

DANS LES CAHIERS DE 1943

Le 17 juillet

La volonté de Dieu est l'instrument qui fait de vous des étoffes précieuses

p. 162

Jésus dit :

« As-tu déjà vu ce que font ceux qui veulent de la laine moelleuse pour dormir ? Ils font venir le matelassier qui bat et rebat la laine jusqu'à ce qu'elle soit comme une mousse. Plus on bat la laine énergiquement et plus elle devient douce et propre, parce que la poussière et les déchets tombent au sol et les flocons restent bien propres et mousseux.

On fait la même chose, et pis encore, si on veut filer ou tisser la laine. Dans ce cas, on met à l'œuvre le peigne de fer qui démêle rudement la laine et la rend lisse comme des cheveux bien peignés.

Celui qui file le lin ou le chanvre travaille de cette manière aussi ; même la soie du cocon, pour être employée, doit d'abord subir la torture de l'eau bouillante, de la brosse rugueuse et de la machine qui la

retord.

Ma chère âme, si cela est nécessaire de traiter ainsi les fibres naturelles pour en faire vêtements et literie, comment ne ferait-on pas la même chose avec votre âme pour la travailler en vue de la vie éternelle ? Vous êtes une fibre bien plus précieuse que le lin, le chanvre et la laine. De vous doit sortir l'étoffe de vie éternelle. Mais, non à cause d'imperfection divine — puisque Dieu crée des choses parfaites — mais bien à cause de votre imperfection, vos âmes sont sauvages, ébouriffées, pleines de rugosités, de déchets et de poussière, bref, inaptés à l'usage dans la cité divine où tout est parfait.

La prévoyance, la providence, la bonté paternelle de votre Dieu vous travaillent donc. **Avec quoi Dieu vous travaille-t-il ? Avec sa volonté. La volonté de Dieu est l'instrument qui fait de vous, fibres sauvages, des étoffes et des laines précieuses.** Elle vous travaille de mille façons, vous offrant des croix, illustrant la beauté d'une mortification et vous incitant de son invitation à la faire, vous guidant de ses inspirations, vous mortifiant de sa punition paternelle, vous retordant avec ses commandements.

Ces commandements, dont la nécessité ne change ni de forme ni de vigueur malgré le passage des siècles, sont précisément ce qui fait de vous un fil régulier et résistant, apte à façonner l'étoffe de vie éternelle, et **plus vous êtes dociles à la volonté du Seigneur et plus l'étoffe devient précieuse.**

En outre, quand non seulement vous suivez cette volonté bénie qui opère toujours pour votre bien, mais de plus vous demandez à Dieu de toutes vos forces de vous la faire connaître parfaitement pour l'exécuter parfaitement, coûte que coûte, dût-elle prendre la forme la plus contraire à votre humanité, quand vous agissez ainsi l'étoffe se pare de broderies comme un brocart.

Et puis, si vous ajoutez à tout cela la perfection de demander pour vous une volonté de souffrance afin d'être semblables à moi dans l'œuvre de rédemption, vous insérez dans le brocart des pierres précieuses d'une incalculable valeur, et de cette fibre originelle si imparfaite vous faites un chef-d'œuvre de vie éternelle.

Mais, ô Maria, qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui savent laisser Dieu les travailler !

Dieu a toujours pour vous une main de Père très parfait dans son amour et il opère avec une intelligence divine. Il sait donc jusqu'à quel point il peut appuyer la main, et quelle dose de force il doit vous communiquer pour vous rendre aptes à subir les opérations divines.

Mais quand l'être humain se refuse au bon Père que vous avez aux Cieux, quand il se révolte contre sa volonté, quand il annule par le péché les dons de force que Dieu lui fait, comment le Père qui est aux Cieux peut-il travailler cette âme ? Elle reste sauvage, même qu'elle devient de plus en plus enchevêtrée et chargée d'impuretés. Et je pleure sur elle en voyant que rien, même pas mon Sang, versé pour tous, ne la régénère à la bonté.

De plus, quand une âme, non seulement se refuse à l'opération de Dieu, mais couve en elle de la hargne envers le Père et ses frères et sœurs, notre œuvre disparaît complètement et Satan, le Maître du péché, s'installe dans cet enchevêtrement de passions déréglées.

C'est alors que doit intervenir l'œuvre patiente et généreuse des victimes. Elles travaillent pour elles-mêmes et pour les autres. Elles obtiennent que Dieu revienne, par un miracle de grâce, travailler sur cette âme après avoir chassé Satan par la splendeur de son apparence.

Combien d'âmes les victimes sauvent pour moi ! Vous êtes les moissonneurs surnaturels qui moissonnez des récoltes de vie éternelle en vous consumant dans le travail ingrat plein d'épines. Mais souviens-toi que les premiers pour lesquels il faut se sacrifier sont ceux de notre sang.

DANS LES CAHIERS DE 1944

Le 28 juillet

« *J'ai voulu sauver par l'obéissance à la volonté de Dieu* »

Jean 9, 31.

Jésus dit :

« Faire la volonté de Dieu a une bien grande puissance ! Dieu ne peut alors rien refuser. On ne peut pas dire, étant donné la majesté du Seigneur, qu'il se fait serviteur de l'homme obéissant, mais le Très-Haut, devant son serviteur obéissant, donne l'impression de vouloir le dépasser en empressement et, en tout ce qui est bien, il l'exauce avec une vive sollicitude.

Ce n'est pas le nombre de prières qui obtient d'être exaucé. C'est de faire la volonté de Dieu. Prier tout en résistant à cette volonté signifie rendre les prières nulles. Comment pouvez-vous exiger, en toute justice, que Dieu se plie à votre volonté qui désire telle chose lorsque vous ne vous pliez pas au désir de la sienne qui vous demande telle autre chose ?

Voyez comme l'obéissance à la volonté de Dieu est puissante sur son cœur : je ne vous ai sauvés par aucun acte personnel. Je l'aurais pu, puisque j'étais Dieu comme le Père, et tout est possible à Dieu. J'aurais donc pu effacer d'un seul mot la faute du monde tout comme je supprimais les maladies, les péchés et la mort de chaque personne en particulier. Mais pour enseigner à l'homme à redevenir fils de Dieu, moi, en tant que Dieu devenu Homme, **j'ai voulu sauver par l'obéissance à la volonté de Dieu.** Observez quelle fut mon obéissance ! Après que je l'eus consommée *totalemment, totalemment*, alors le ciel s'ouvrit sur l'homme déchu et le Pardon apparut.

La désobéissance avait déshérité l'homme, l'obéissance l'a fait redevenir héritier de Dieu. Tout ce qui est éternel et infini vous a de nouveau appartenu grâce à l'obéissance.

Apprenez donc le moyen d'être exaucés : « Faire la volonté de Dieu par amour pour lui. »

PATER NOSTER

...QUE TA VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL...

Cahiers de 1943, 2 décembre, page 217

Marie dit :

Le premier Notre Père c'est moi qui l'ai dit dans la grotte froide de Bethléem, soulevant dans mes bras mon Agneau venu au monde pour être tué et pour donner vie aux morts dans l'âme. **C'est moi qui, la première, dis en pleurant le 'Fiat voluntas tua'**. Et sais-tu ce que ça veut dire pour la Mère de dire ces mots à l'Éternel ?

Maintenant, quand je vois que, par amour pour mon Fils, **une créature accomplit la volonté divine**, qui est avant tout volonté d'amour, j'annule sa dette envers moi et j'augmente mon amour pour elle. Jésus me l'amène ensuite. Je laisse à mon Jésus le soin de me faire aimer. *Là où il est, l'Esprit de Dieu est aussi. Et là où est l'Esprit sont le Savoir et la Lumière.* Il est donc inévitable que vous soyez aussi instruits dans l'amour pour moi.

Puis, quand vous arrivez à m'aimer, en vérité, alors je viens. Et ma venue est toujours la joie et le salut." _

Cahiers de 1943, 7 juillet, page 141

"Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel".

Le Royaume du Ciel appartiendra à celui qui aura fait la volonté du Père, non à celui qui aura accumulé

paroles sur paroles, pour ensuite se révolter contre le vouloir du Père, contredisant ainsi les paroles mentionnées plus haut. Ici aussi vous vous unissez au Paradis tout entier, lequel fait la volonté du Père. Et si les habitants du Royaume font cette volonté, ne la ferez-vous pas pour devenir, à votre tour, habitants de là-haut ? Oh ! Joie qui vous a été préparée par l'amour unique et trin de Dieu ! Comment pouvez-vous ne pas vous employer, avec une persévérante volonté, à la conquérir ?

Celui qui fait la volonté du Père vit en Dieu. Vivant en Dieu, il ne peut se tromper, il ne peut pécher, il ne peut perdre sa demeure au Ciel, car le Père ne vous fait faire que ce qui est bien et qui, étant bien, sauve du péché et conduit au Ciel. Celui qui fait sienne la volonté du Père, annulant sa propre volonté, connaît et savoure sur terre la paix qui est dévolue aux bienheureux. Celui qui fait la volonté du Père, tuant sa propre volonté perverse et pervertie, n'est plus un homme : il est déjà un esprit mû par l'amour et vivant dans l'amour.

Vous devez, avec bonne volonté, arracher de votre cœur votre volonté et y mettre à sa place la Volonté du Père.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, Tome 3, chapitre 203, page 333 : La prière du Notre Père

"Et que sur la terre comme au Ciel soit faite ta volonté".

L'anéantissement de la volonté propre au profit de celle d'un autre ne peut se produire que lorsqu'on a atteint le parfait amour pour cette créature. L'anéantissement de la volonté propre au profit de celle de Dieu ne peut se produire que quand on a atteint la perfection des vertus théologiques à un degré héroïque. Au Ciel, où tout est sans défauts, s'accomplit la volonté de Dieu. Sachez, vous, fils du Ciel, faire ce que l'on fait au Ciel.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, Tome 10, page 334 (NE)

"Que soit faite ta volonté sur la Terre comme au Ciel". Comme j'ai fait la volonté de mon Père jusqu'aux mottes de terre, jusqu'aux plantes, jusqu'aux fleurs, jusqu'aux pierres de Palestine, et mes chairs blessées, et tout un peuple peuvent le dire.

Faites comme j'ai fait jusqu'au bout, jusqu'à la mort de la croix, si Dieu le veut. Car, souvenez-vous-en, je l'ai fait et il n'y a pas de disciple qui mérite la miséricorde plus que Moi. Et pourtant j'ai consommé la plus grande douleur, et même j'ai obéi par de continuels renoncements. Vous le savez. Vous le comprendrez encore davantage dans l'avenir quand vous me ressemblerez en buvant une gorgée à mon calice...

Donnez-vous cette pensée constante : **"C'est par son obéissance au Père que Lui nous a sauvés"**. Et si vous voulez être sauveurs, faites ce que Moi j'ai fait. Il y en aura qui connaîtront même la croix, d'autres la torture des tyrans, ou la torture de l'amour, de l'exil des Cieux en y tendant jusqu'à l'âge le plus avancé avant d'y monter. Eh bien : qu'en toute chose soit fait ce que Dieu veut. Pensez que supplice de mort ou supplice de vie, alors que vous voudriez mourir pour venir où je suis, sont pareils aux yeux de Dieu s'ils sont faits avec une joyeuse obéissance. *Ils sont la Volonté de Dieu*, et à cause de cela, ils sont saints.